

HENRY BAUCHAU

2008

ACTES SUD

SOMMAIRE

Sur <i>Le Boulevard périphérique</i>	2
Romans et récits	7
Journaux	18
Essais	23
Livret d'opéra	24
Théâtre	24
Poésie	26
Notice biographique	28
Bibliographie	30

Sur *Le Boulevard périphérique*...

“Je voudrais faire l'économie de toutes les morts que j'ai vécues, de celles que je devrai vivre encore. Je ne peux pas, je suis dans ce temps, dans ce monde, il n'y en a pas d'autre.” Par ces quelques lignes glissées au détour d'un roman auquel il a voulu donner un titre délibérément prosaïque – *Le Boulevard périphérique* –, Henry Bauchau paraît rappeler à ses lecteurs que l'inspiration mythologique n'est qu'une des lignes mélodiques de son œuvre, et que son dialogue avec des “figures” illustres ou éternelles (de Gengis Khan à Antigone, de Mao Zedong à Œdipe) ne peut s'entendre qu'en totale empathie avec ce que la finitude humaine peut avoir (*a contrario*) de plus humble et de plus irrémédiable.

Faire avec le quotidien, voilà qui semble aux prémices de l'immense entreprise romanesque inaugurée au commencement de 1981, et dont l'auteur lui-même ne soupçonne pas, alors, l'étonnante arborescence. A cette époque il est certes déjà un poète et romancier remarquable – qualificatif paradoxal que la critique décerne, comme on sait, aux écrivains qu'elle n'a pas encore assez remarqués –, mais il n'en

subit pas moins les aléas de l'insuccès (sa biographie de Mao, à laquelle il a tant travaillé, sera un échec commercial), alors même qu'il lui faut faire face au manque d'aisance, aux préoccupations d'ordre familial (sa belle-fille, à laquelle il est très attaché, est atteinte d'un cancer) et aux difficultés de la vie professionnelle (le jeune psychotique dont il s'occupe tout particulièrement traverse une inquiétante phase de régression).

C'est dans ces circonstances que, sur la distance de six grands cahiers noirs, Henry Bauchau entame la première version d'un ample roman où vont converger aussi bien les personnages de Stéphane que de Vasco, d'Orion que de Paule, de Shadow que de Gamma – et avec eux les trames mêlées de ce qui deviendra beaucoup plus tard *L'Enfant bleu* et *Le Boulevard périphérique*.

L'été suivant, lors d'un long séjour en Bretagne, Henry Bauchau s'apprête à reprendre l'ouvrage en cours lorsqu'il s'aperçoit qu'il a oublié à Paris le premier des six cahiers manuscrits. Il interprète cet acte manqué comme une indication que le moment n'est pas venu, et il s'engage immédiatement dans un autre chemin – la poésie –, qui bientôt l'amène aux *Deux Antigone* (poésie, 1982) puis, deux ans après – en quelque sorte par capillarité thématique –, à ce vaste archipel romanesque aujourd'hui désigné par l'expression "le cycle d'Antigone".

Vingt ans plus tard seulement, soit au début de notre siècle, Henry Bauchau rouvre les six cahiers manuscrits. Il en extrait d'abord la matière (qu'il

élague avec rigueur) de *L'Enfant bleu* (2004) avant d'entamer, au début de 2006, le remodelage, le resserrage, la réécriture complète et l'achèvement imaginatif – l'admirable fin de Stéphane ne lui est “venue” qu'en 2007 – de ce que nous découvrons aujourd'hui sous le titre *Le Boulevard périphérique*.

Editer ce roman est un privilège dont nous avons conscience tant il semble à la fois un chef-d'œuvre et (pour reprendre un terme de solfège) une clef, qui gouverne les deux lignes autofictionnelle et mythologique de la création de Bauchau. Il appartiendra bien sûr à ses exégètes de s'interroger sur le souterrain cheminement de l'imaginaire bauchalien, de déchiffrer (peut-être) sur le visage énucléé de Stéphane la préfiguration de l'aveugle de Thèbes, ou d'apercevoir dans le “château de merde” de Shadow le labyrinthe pour ainsi dire scatologique dans lequel manque(ra) de se perdre le héros d'*Edipe sur la route* ...

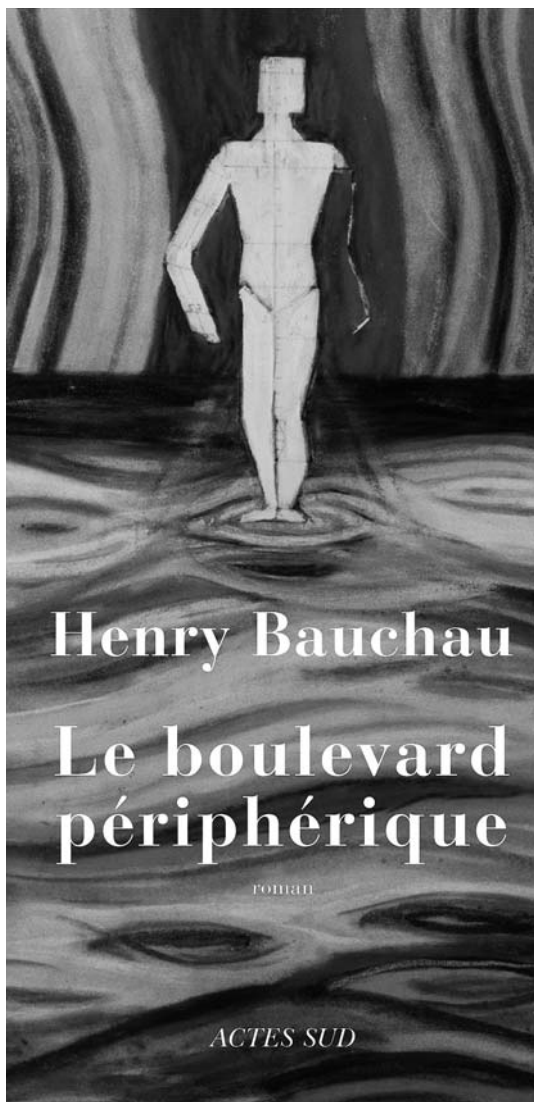
Mais c'est sans doute à de bien plus personnels séismes qu'est voué le lecteur, tant ce roman promet de le (re)conduire à ses deuils passés et à venir, à l'inexorable expérience qu'il lui faudra tour à tour pressentir et connaître, envisager et assumer, en témoin puis dans l'amère incarnation du rôle principal.

Le Boulevard périphérique, dans l'imaginaire de Bauchau, symbolise aussi d'infimes et si ordinaires désastres, l'évidence de nos trajets brisés, le poids du souci, tout ce qui, dans nos existences, circonscrit et paralyse la fluidité joyeuse que l'homme rêverait d'éprouver alors même que, par l'action d'une intelligence rationnelle et organisatrice, il a édifié patiemment la gigantesque fabrique de métastases dans

laquelle le monde moderne le contraint de se cancériser.

Il est merveilleux qu'un livre sur *l'ombre portée de la mort en soi* prenne la forme d'un défi à la pesanteur comme à l'égoïsme littéraires, qu'il éclaire ainsi d'une transparence bouleversée et d'une sérénité mystérieuse, qu'il engage un si juste conciliabule entre la souffrance et l'espérance, entre l'entrave et l'élan, entre l'effroi et l'apaisement, entre l'incertitude et la conscience de l'inconscient, entre l'impensé et l'impensable – et que, le moment venu, avec la proximité et toute la distance que lui donne son très grand âge, Henry Bauchau ait pu l'accomplir par-delà son propre vertige, dans la souriante acceptation de notre condition mortelle...

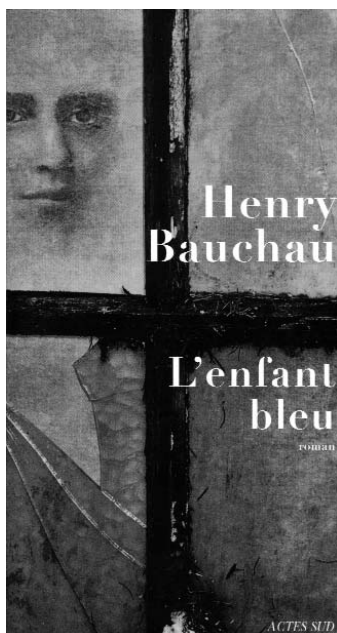
(B.P.)



A Paris, en 1980, alors qu'il "accompagne" sa belle-fille dans sa lutte contre un cancer, le narrateur est repris par le souvenir de Stéphane, l'ami de jeunesse, l'homme qui l'a initié à l'escalade, au dépassement de la peur, avant d'entrer dans la Résistance et, capturé par un officier nazi – le colonel Shadow –, de mourir dans des circonstances énigmatiques.

Ce qui frappe dans ce livre d'une densité et d'une transparence d'exception, c'est qu'en quelques phrases Henry Bauchau atteint le cœur des choses, glisse du souvenir vers une fiction assumée et trouve un splendide équilibre entre fragilité, spontanéité et maîtrise. La réalité des journées parisiennes est décrite avec une sincérité bouleversante, le souvenir plus ou moins fantasmatique de Shadow semble monter du labyrinthe même de la psyché. Et pourtant, rien ici ne donne jamais l'impression d'un effort d'écriture, d'une gravité recherchée. La fin souveraine de Stéphane, son ironie face à sa propre phobie, sa grâce héroïque, sa spontanéité dans l'instant ultime dessinent un espace de liberté et d'improvisation dans lequel le narrateur assume de toutes ses forces et faiblesses sa propre déréliction, la lente agonie de Paule et les derniers gestes de l'espérance devant l'inexorable de la mort comme de la vie. Ainsi Henry Bauchau fait-il apparaître encore une fois, et sans doute plus que jamais, un chemin de lumière pour l'esprit, un bondissement de joyeuse acceptation jusque dans la plus extrême mise à nu de la condition humaine.

11,5 x 21,7 / 256 PAGES / 19,50 € / JANVIER 2008



A Paris, dans un hôpital de jour, une thérapeute tente de guider un jeune psychotique sur le chemin d'un fragile épanouissement dans l'art et l'extériorisation de ses démons.

Le chaos, la confusion mentale, l'art brut, les délirants et les déliants, le dévouement de tous ceux qui prennent en charge le vaste "peuple du désastre" (les handicapés) – et l'indicible mystère de la souffrance que combat l'opiniâtre espérance : tels sont les thèmes dominants de ce roman où Henry Bauchau a versé une grande part de son expérience de psychanalyste, tout en poursuivant un dialogue entrepris de longue date avec la figure de "l'enfant bleu", dont le poème éponyme conclut d'ailleurs ce beau livre compassionnel.

11,5 x 21,7 / 384 PAGES / 21,90 € / AOÛT 2004

ET BABEL N° 727 / 9,50 € / FÉVRIER 2006

REVUE DE PRESSE...

“Un grand livre est un livre “fini” mais qu’on n’achève pas, une barque qui glisse sur son erre dans le silence retombé des mots. Tel est L’Enfant bleu d’Henry Bauchau.”

BRUNO FRAPPAT, *La Croix*.

“Les livres d’Henry Bauchau éblouissent par l’intensité de leurs couleurs alors qu’ils racontent les plus obscurs combats, la déchirure primordiale, les ténèbres de l’inconscient (...) L’écrivain belge raconte l’histoire d’Orion, un garçon blessé que l’art a métamorphosé. Magnifique.”

CATHERINE DAVID, *Le Nouvel Observateur*.

“L’intelligence en éveil, très active, lucide, travaille une matière arrachée au temps, une sorte d’imaginaire mythologique. C’est le son d’Henry Bauchau.”

CLAIRE DEVARRIEUX, *Libération*.

“Henry Bauchau est un grand old man de nos lettres et il faut saluer bas qu’un homme de quatre-vingt onze ans nous donne un livre aussi neuf, actuel, tonique que L’Enfant bleu.”

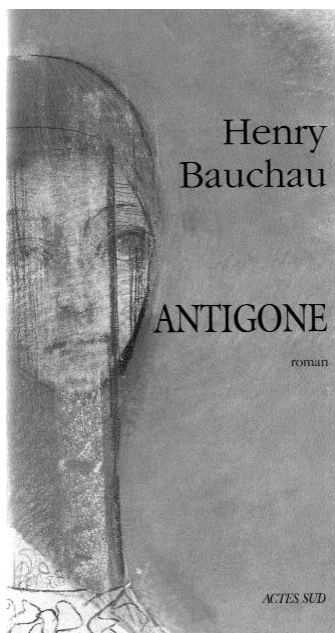
JACQUES DE DECKER, *Le Soir*.

“Un grand livre sur le refus des modes et des conformismes aliénants et sur la place du rêve et de la créativité dans l’inévitable affrontement de soi, des autres et du monde.”

MONIQUE VERDUSSEN, *La Libre Belgique*.

“Sous son apparente simplicité, ce texte profond et prenant en dit long sur l’âme humaine, sur les liens qui peuvent unir l’enfant à l’adulte et sur le combat sans cesse mené contre la perte d’espoir et l’apparente fatalité.”

MICHEL PAQUOT, *Vers l’avenir*.



Il fallait sans doute un roman pour incarner les passions de la jeune mendicante qui, après avoir suivi son père, le roi aveugle Œdipe, des années durant, prend contre toute prudence le chemin de Thèbes avec l'espoir d'empêcher la guerre entre les fils de Jocaste, ses deux frères tant aimés. Commence alors pour elle une suite d'épreuves, de doutes, de joies et de déchirements.

Traversée d'épisodes sublimes, *Antigone*, œuvre d'écoute et d'attention à la souffrance, chante les regrets de l'amour, l'apaisement des blessures, l'ambivalence des désirs et les mystères de la filiation.

11,5 x 21,7 / 368 PAGES / 21,04 € / AOÛT 1997
ET BABEL N° 362 / 8,50 € / JANVIER 1999

REVUE DE PRESSE...

“Henry Bauchau clôt avec *Antigone* une trilogie romanesque dont on pourrait dire qu’elle nous offre avec une rare beauté le sentiment du monde.”

CATHERINE ARGAND, *Lire*.

“Bauchau prête à *Antigone* son style sobre, limpide, admirable (...). Etrange et fascinante jeune fille que celle dont la voix nous parvient ainsi, par le truchement de l’écriture d’un homme !”

JUDITH ROZE, *Le Monde des livres*.

“Le mythe fondateur de la civilisation occidentale – celui d’Œdipe et de sa fille *Antigone* – devient sous la plume de l’écrivain d’origine belge une saga palpitante dont le lecteur a l’impression de découvrir chaque épisode comme s’il ne lui avait jamais été conté.”

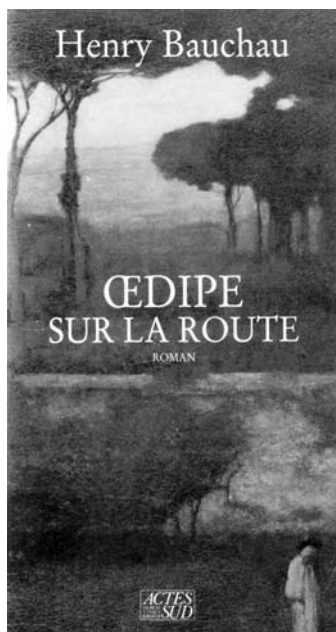
ALIETTE ARMEL, *Le Magazine Littéraire*

“Si Œdipe sur la route était le roman de la recherche et de l’interrogation sur la culpabilité personnelle, *Antigone* serait plutôt le roman de l’échange et de l’interrogation sur la responsabilité envers les autres. Sur le retour dans la cité et sur la façon d’y disposer de soi après que l’on se fut trouvé.”

GHISLAIN COTTON, *Le Vif / L’Express*.

“La veine mythologique qu’Henry Bauchau exploite avec sûreté renoue les fils entre la vision poétique de Sophocle et les rationalisations de Sigmund Freud. A travers ses textes, vingt-cinq siècles de pensée occidentale nous contemplent...”

PHILIP TIRARD, *La Libre Belgique*.



Œdipe, celui qui – jouet des dieux – a tué son père et épousé sa mère, quitte Thèbes aveugle et accablé par le poids de sa faute. Avec sa fille Antigone, il s’engage dans une longue errance qui le conduira à Colone, lieu de sa “disparition”... et de la clairvoyance.

Au fil de cette quête, Henry Bauchau convoque tour à tour le chant, la danse, le rêve et le délire comme moyens de libération de son héros... Et c’est par la sculpture, au flanc d’une falaise, d’une vague gigantesque, symbole des épreuves déjà franchies ou encore à franchir, que ce délire trouve son expression la plus achevée et la plus visionnaire.

11,5 x 21,7 / 304 PAGES / 22,56 € / MARS 1990

ET BABEL N° 54 / 9,50 € / OCTOBRE 1992

REVUE DE PRESSE...

“On dirait toujours qu’[Henry Bauchau] s’efface. Peut-être pour s’oublier, il se laisse hanter, absorber, submerger, par des figures historiques, géants légendaires ou mythiques, apparemment trop grands pour lui. Et pourtant, au bout du compte, il les accompagne.”

MARION VAN RENTERGHEM, *Le Monde*.

“*Œdipe sur la route est le roman de la fraternité, de la détresse coude à coude. (...) Un pour tous, tous pour un, et puis la littérature.*”

CLAIRE DEVARRIEUX, *Libération*.

“*Œdipe sur la route est parcouru d’un monde souterrain empli de richesses vivant au cœur des personnages et de l’auteur et que, n’en doutons pas, le lecteur aura tôt fait de découvrir en lui-même.*”

MICHEL PAQUOT, *La Cité*.

“*Une œuvre magistrale, renouvelant par la beauté de son style lyrique et la profondeur de ses allusions ou interprétations psychanalytiques un des plus célèbres mythes.*”

LOUIS SAROT, *Vers l’avenir*.

“*Merci à Œdipe d’être sur sa route. Merci à Henry Bauchau de nous le dire dans un grand roman si fidèle et si neuf.*”

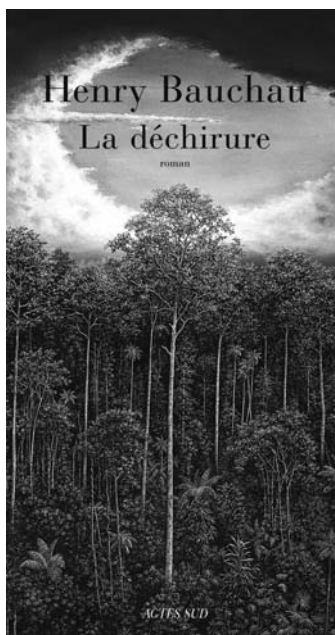
GEORGES SION, *Le Soir*.



Révolté par l'opposition de ses parents à sa vocation d'officier, Pierre s'embarque pour l'Amérique et s'engage dans l'armée nordiste au début de la guerre de Sécession. Il rencontre Johnson, jeune esclave noir en fuite, avec lequel il va fonder le régiment noir, qui jouera un rôle important dans la guerre. Au-delà des somptueux panoramiques de batailles, ce grand "western de l'inconscient" frappe surtout par sa dimension initiatique, et par la mise en place d'une épopée intérieure.

Le Régiment noir, publié par Gallimard en 1972, a fait l'objet chez Actes Sud d'une nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur.

11,5 x 21,7 / 432 PAGES / 22,71 € / MAI 2000
ET BABEL N° 647 / 9,50 € / AOÛT 2004



La mère va mourir. Et qu'importe son âge, qu'importe celui de ses enfants, dont fait partie le narrateur : à cette heure de la fin de vie, il n'est plus rien que son fils. Confronté à l'ombre de la mère, il fait appel à toute la force de sa mémoire pour retrouver celle qu'elle fut, et rejoindre par là même un peu de l'enfant qu'il était. Les souvenirs affluent et se mélangent bientôt avec les réminiscences d'une psychanalyse récente.

Au fil d'une écriture à la précision exigeante, à la métaphore souveraine, à la beauté douloureuse, Henry Bauchau, dès ce premier roman, publié chez Gallimard en 1966, s'engage sur un chemin littéraire qui n'a cessé depuis de s'ouvrir à la vie intérieure et aux voix de l'inconscient.

11,5 x 21,7 / 256 PAGES / 19 € / JUIN 2003



Quelque part entre l'Orient et l'Occident existe un peuple dont les plus lointains ancêtres sont des lions. Chaque année, les membres du clan affrontent, dans une guerre rituelle, le roi des animaux. Diotime brûle de se mesurer au grand fauve, malgré la loi ancestrale qui exclut les femmes de cette fête.

A travers la lutte contre les lions, dans l'ivresse du combat et dans la prédilection que lui témoigne son grand-père, c'est aux plus troublants interdits que Diotime est confrontée. Sur la peur, le désir, la sauvagerie, la transgression, la violence de la féminité, Henry Bauchau projette la lumineuse sagesse de l'Orient.

10 x 19 / 64 PAGES / 7,32 € / JUIN 1991
ET BABEL N° 279 / 5,50 € / AOÛT 1997

HENRY BAUCHAU
LES VALLÉES
DU BONHEUR PROFOND

RÉCITS



Les cinq récits limpides et lumineux qui composent ce recueil appartiennent au cycle d'Œdipe et Antigone. Ils interrogent l'acte de création et sa part inévitable de violence, le destin et la joie de s'y soumettre, la folie, la pensée et la philosophie.

Sous la plume fervente d'Henry Bauchau, le destin tragique d'Œdipe et Antigone est une interrogation perpétuellement renouvelée sur la condition humaine, entre liberté et contrainte, ainsi que sur le difficile chemin qui mène à la connaissance et à la réalisation de soi.

BABEL N° 384 / 96 PAGES / 5,50 € / JUIN 1999



“Est-ce qu’il y avait réellement une Muraille ? On peut seulement faire des suppositions. Puisque le temps et le cœur sont séparés, il devait y en avoir une. Elle passait à travers le pays et le séparait en deux parties égales. C’est depuis que tout est si admirablement tranché chez nous, ce qui donne une impression d’ordre. Peut-être étions-nous aussi coupés en deux, mais d’une main si fine que nous ne pouvions pas le savoir.

On ne voit pas arriver la Muraille. C’est tout d’un coup qu’elle est là, non pas devant, mais déjà en nous. Sans qu’on ait eu le temps d’y penser, on est dessus, on est dedans.

On est forcé de se poser la question : Est-ce que la vie est vraiment comme ça ?”

(HENRY BAUCHAU)

BABEL N° 684 / 416 PAGES / 9,50 € / MAI 2005



“Ce livre reprend les pages du Journal que j’ai tenu en écrivant *Œdipe sur la route*. (...)”

Ce n’est pas seulement le Journal d’un écrivain. Pendant que j’écris le livre, j’exerce un métier, j’ai une famille, je vis et cherche à comprendre les événements, j’écris des poèmes, je fais des rêves et des rencontres. Tout cela agit et se mêle dans la progression du Journal.

C’est l’écriture elle-même qui m’a fait ressentir que la différence entre le monde extérieur et le monde intérieur était moins décisive que je ne l’avais cru. Le voyage accompli dans la vie ordinaire qui est la mienne ressemble à celui de mes personnages vers Colone. C’est le voyage de l’émondeur.”

(HENRY BAUCHAU)

BABEL N° 588 / 456 PAGES / 10,50 € / MAI 2003

Henry Bauchau

JOURNAL
D'ANTIGONE
(1989-1997)



ACTES SUD

De 1989 à 1997, de la publication d'*Edipe sur la route* à celle d'*Antigone*, du Prix triennal du roman au prix Victor-Rossel, ce Journal permet de suivre de jour en jour la maturation du magnifique personnage de femme auquel Henry Bauchau donne le premier rôle en lui prêtant sa voix. Il dévoile également, parfois douloureusement, ce que l'Antigone de Bauchau doit à la vie, au passé, à la réflexion, aux attachements de son auteur. Il témoigne d'une intelligence étonnamment ouverte à l'autre, toujours à l'écoute, toujours en recherche.

11,5 x 21,7 / 528 PAGES / 24,24 € / FÉVRIER 1999

Henry Bauchau

Passage
de la
Bonne-Graine
Journal (1997-2001)



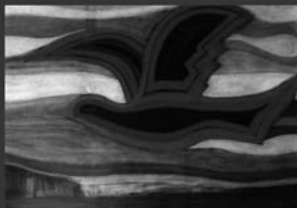
ACTES SUD

Ce volume de notes personnelles couvre la période d'août 1997 à la fin de 2001. Il est marqué par la lente disparition de L., l'épouse de l'écrivain, épreuve engendrant des questions qui renvoient, souterrainement ou explicitement, aux thèmes, si présents dans son œuvre, de la souffrance, de la perte, de la compassion, de l'acceptation. Comme les précédents, ce Journal nous fait entrer dans l'activité et la réflexion quotidiennes de l'auteur, partager sans indiscretion ses moments forts – de travail, de maturation, de difficultés ou de sérénité.

11,5 x 21,7 / 416 PAGES / 23,90 € / SEPTEMBRE 2002

HENRY BAUCHAU

Le Présent
d'incertitude



Journal 2002-2005

ACTES SUD

“Je suis un homme parmi des milliards d’hommes, en communion peut-être avec d’autres artistes qui ressentent en cet instant la même paix, la même beauté, la même douleur sourde, l’incomplétude qu’ils ont décidé de transformer en travail. Ce que je comprends depuis peu, le travail importe plus que l’œuvre achevée.”

(HENRY BAUCHAU)

Par la chronologie, ce volume fait suite à *Passage de la Bonne-Graine*. Il accompagne les années 2002 à 2005, qui sont notamment celles du roman *L’Enfant bleu* et du recueil de poèmes alors en préparation, *Nous ne sommes pas séparés*.

11,5 x 21,7 / 320 PAGES / 23 € / AVRIL 2007

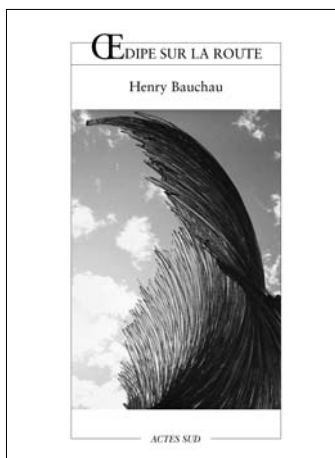


Dans cette suite d'essais, Henry Bauchau apporte sa contribution personnelle à l'élucidation du processus créateur et à la réflexion sur les relations qu'entretiennent l'art, l'inconscient et la psychanalyse.

Les textes que voici mettent en évidence le rôle de la poésie comme champ d'exploration ou de surgissement de la vie intérieure. Henry Bauchau s'interroge sur la résonance de la psychanalyse dans son activité d'écrivain, mais aussi sur l'apport de l'entreprise littéraire dans la prise en compte, individuelle ou collective, des forces de l'inconscient et de la psychologie des profondeurs.

ESSAIS RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR ISABELLE GABOLDE

11,5 x 21,7 / 160 PAGES / 15,24 € / MAI 2000



Texte du livret adapté (par l'auteur lui-même) du roman *Œdipe sur la route* pour un opéra créé en mars 2003 au théâtre de la Monnaie, sur une musique de Pierre Bartolomé.

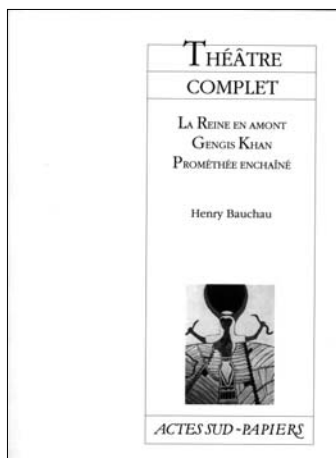
15 x 20,5 / 64 PAGES / 12 € / OCTOBRE 2003

THÉÂTRE

Gengis Khan

Temoudjin, alias Gengis Khan, une des terreurs et un des génies du XIII^e siècle, l'homme qui construisit un des plus gigantesques empires de l'Histoire. Ses frontières s'étendaient de la mer de Chine à la mer Noire.

15 x 20,5 / 96 PAGES / 11,28 € / OCTOBRE 1989



La Reine en amont

A vingt ans, le futur Alexandre le Grand écrit et fait représenter devant ses parents une pièce de théâtre où, sous le couvert d'une histoire d'Œdipe, il donne à voir le drame insoluble entre lui et son père.

Gengis Khan

Voir page ci-contre.

Prométhée enchaîné

Pour transmettre aux hommes la connaissance de tous les arts, Prométhée a osé dérober le feu aux immortels. Il se retrouve enchaîné sur un sommet où règne un éternel hiver.

15 x 20,5 / 176 PAGES / 20 € / OCTOBRE 2001



*Seigneur, s'il faut conclure, si l'on doit vivre encore
Fais que l'on soit toujours dans la simplicité,
La lumière de l'enfant bleu,
Au carrefour d'Angoisse.*

(extrait de "L'Enfant bleu")

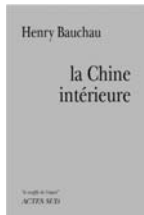
10 x 14 / 48 PAGES / 5,94 € / OCTOBRE 1999

*Les paysans et ouvriers spirituels
ne se nourriront pas des pailles de l'Egypte
ni du divertissement des beaux-arts.
Dans la rigueur de l'ordre ils ont élu la
pierre
pour compagne mystérieusement
et l'aventure manuelle
d'aller vers Dieu en ligne droite.*



(“Sexte”)

11,5 X 17 / 48 PAGES / 7,47 € / MAI 2001



*La connaissance amère et disloquée des dieux
Est le commun trésor dans le sommeil
profond.*

*Je ne sais presque plus, je ne sais presque rien
J'ai dormi, j'ai rêvé, si j'écris pour aimer
L'ignorance d'amour écrit ce qu'elle ignore.*

(extrait de "Le Pont Marie")

11,5 x 17 / 60 PAGES / 9 € / JANVIER 2003

*Les enfants de quatre ans, qui sont à l'hôpital
en chirurgie du cœur.*

*Le cœur se serre lorsque l'on pense à eux.
Quel cœur ?*

*Le tien serait-il assez vaste
Pour entendre ce qu'a vécu, dans sa petite
enfance,*

L'adolescent obscur

*Dont si longtemps plus tard je cherche à décrypter
Les mots, les cris, les phrases entrecoupées
Les rêves, les dessins et les dictées d'angoisse ?*

(extrait de "Carrefour d'angoisse")

11,5 x 17 / 104 PAGES / 17 € / MAI 2006



NOTICE BIOGRAPHIQUE

Ecrivain, poète et auteur dramatique, Henry Bauchau est né à Malines (Belgique) le 22 janvier 1913.

Son œuvre, en partie inspirée par certains événements traumatisants de l'enfance, est placée sous le signe de la "déchirure" intérieure et s'offre comme une tentative de reconstruction par le verbe. Après une enfance marquée par la guerre de 1914 et l'incendie de Louvain, puis une adolescence assez solitaire, épanouie par des voyages, par des lectures et par la pratique du sport de compétition, Henry Bauchau entreprend des études de droit et devient, en 1936, avocat au barreau de Bruxelles. De 1945 à 1951, il travaille dans l'édition et s'établit à Paris en 1946. Là, il entame une psychanalyse au cours de laquelle il découvre sa vocation d'écrivain.

A partir de 1950, à l'âge de quarante-cinq ans, il écrit ses premiers poèmes qui, rassemblés, formeront son premier livre, *Géologie*, édité en 1958 dans la collection "Métamorphose" de Jean Paulhan. En 1951 il s'installe à Gstaad, en Suisse, où il fonde et dirige un établissement d'enseignement privé. Il y écrit sa première pièce de théâ-

tre, *Gengis Khan* (1960), mise en scène par Ariane Mnouchkine en 1961, reprise au Théâtre national de Bruxelles en 1988 par Jean-Claude Drouot et en 2005 par le Théâtre de l'Estrade au festival off d'Avignon et au Théâtre 13 à Paris en novembre 2007.

A partir de 1975, Henry Bauchau travaille à Paris comme psychothérapeute dans un hôpital de jour pour adolescents en difficulté. Chargé de cours à l'université de Paris-VII, il rend compte des rapports de l'art et de la psychanalyse à travers son expérience personnelle. En 1981, il publie *La Sourde Oreille ou le Rêve de Freud*, œuvre poétique directement inspirée de la psychanalyse, et s'intéresse de très près au mythe d'Œdipe, sur lequel il base ses romans *Œdipe sur la route* (1990) et *Antigone* (1997).

Membre de l'Académie royale de littérature de la Communauté française de Belgique depuis 1990, il a reçu le Prix international Union latine de littératures romanes en 2002.

Ses ouvrages sont aujourd'hui, pour la plupart, disponibles chez Actes Sud et traduits dans toute l'Europe, aux États-Unis, au Mexique, en Chine, au Japon...

BIBLIOGRAPHIE

- Géologie*, poèmes (prix Max Jacob), Gallimard, 1958.
Gengis Khan, théâtre, Mermod, 1960 ; Actes Sud-Papiers, 1989.
L'Escalier bleu, poèmes, Gallimard, 1964.
La Pierre sans chagrin, poèmes, L'Aire, 1966 ; Actes Sud, 2001.
La Déchirure, roman, Gallimard, 1966 ; Labor, 1986 ; Actes Sud, 2003.
La Dogana, poèmes, Castella, 1967.
La Machination, théâtre, L'Aire, 1969.
Le Régiment noir, roman (prix Frans-Hellens, Prix triennal du roman), Gallimard, 1972 ; Les Eperonniers, 1987 ; Actes Sud, 2000 (nouvelle édition revue) ; Babel n° 647, 2004.
Célébration, poèmes, L'Aire, 1972.
La Chine intérieure, poèmes, Seghers, 1975 ; Actes Sud, 2003.
La Sourde Oreille ou le rêve de Freud, poèmes, L'Aire, 1981.
Essai sur la vie de Mao Zedong, Flammarion, 1982.
Poésie 1950-1986 (prix de la Société des gens de lettres, Prix triennal de la ville de Tournai), Actes Sud, 1986.
L'Écriture et la Circonstance, Chaire de poétique de l'université de Louvain-la-Neuve, 1988.
Œdipe sur la route, roman (prix Antigone, Prix triennal du roman), Actes Sud, 1990 ; Babel n° 54, 1992.
Diotime et les lions, récit, Actes Sud, 1991 ; Babel n° 279, 1997.
Jour après jour, journal 1983-1989, Les Eperonniers, 1992 ; Babel n° 588, 2003.
L'Arbre fou, récits-théâtre, Les Eperonniers, 1995.
Heureux les déliants, poèmes, Labor, 1995.

Étés, avec Werner Lambersy, journaux, Labor, 1997.
Antigone, roman (prix Victor-Rossel), Actes Sud, 1997 ; Babel n° 362, 1999.
Prométhée enchaîné d'Eschyle, adaptation théâtrale, Cahiers du Rideau, 1998.
Journal d'Antigone, journal 1989-1997, Actes Sud, 1999.
Les Vallées du bonheur profond, récits, Babel n° 384, 1999.
Exercice du matin, poèmes, Actes Sud, 1999.
L'Écriture à l'écoute, essais, Actes Sud, 2000.
Théâtre complet, Actes Sud-Papiers, 2001.
Passage de la Bonne-Graine, journal 1997-2001, Actes Sud, 2002.
Œdipe sur la route, livret d'opéra, Actes Sud, 2003.
L'Enfant bleu, roman, Actes Sud, 2004, Babel n° 727, 2006.
La Grande Muraille, journal 1960-1965, Babel n° 684, 2005.
En noir et blanc. Vu par Lionel, nouvelles, Les Editions du Chemin de fer, 2005.
Nous ne sommes pas séparés, poésie, Actes Sud, 2006.
Le Présent d'incertitude, journal 2002-2005, Actes Sud, 2007.

A signaler chez Actes Sud, deux coffrets :

Œdipe sur la route / Antigone / 11,5 x 21,7 / 43,60 € /
Diotime et les lions / Œdipe sur la route / Antigone /
coffret Babel / 11 x 17,6 / 22 € /

ACTES SUD – SERVICE COMMUNICATION

18, rue Séguier
75006 Paris

tél. : 01 55 42 63 00

fax : 01 55 42 63 01

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION

ESTELLE LEMAÎTRE

tél. : 01 55 42 63 09

RELATIONS PRESSE

AURÉLIE SERFATY-BERCOFF

tél. : 01 55 42 14 45

ACTES SUD – SERVICE COMMERCIAL

BP 38

Place Nina-Berberova

13200 Arles

tél. : 04 90 49 86 91

fax : 04 90 49 56 74

e-mail : commercial@actes-sud.fr

JEAN-PAUL CAPITANI (directeur du développement)

VALÉRIE LAUZANNE (directrice commerciale)

JEAN-MARC BRISSON (rencontres et salons)

DIANE BOURBOUSSON ET CAMILLE NICOLINI

(accueil libraires 1^{er} niveau)

CATHERINE HEUDE ET NICOLAS VASSEUR

(accueil libraires 2^e niveau)

DROITS ÉTRANGERS

ÉLISABETH BEYER

tél. : 04 90 49 56 66

www.actes-sud.fr

Achevé d'imprimer en novembre 2007
par l'imprimerie Floch à Mayenne
pour le compte des éditions Actes Sud,
Le Méjan, place Nina-Berberova, 13200 Arles

HORS COMMERCE

AS5752

ISBN 978-2-7427-7325-1

Photographie de couverture : © Jean-Luc Bertini / Opale